

Neuf textes de Guillem de Cabestany

(D'après l'ouvrage La viole et l'or – R. L. Portet)

I – Tel celui qui incline un rameau

Tel celui qui incline un rameau
Et prend parmi les fleurs la plus belle,
j'ai choisi, dans les ramages d'un haut bosquet, la plus belle entre toutes.
Dieu la fit, sans défaut,
de sa propre beauté
et ordonna qu'avec humilité
fut ornée sa grande valeur.

Avec un doux regard, ses yeux courtois
ont fait de moi un ardent et fidèle amant,
et jamais l'amour qui est cause des larmes
qui mouillent mon visage
ne fut par moi divulgué ;
mais maintenant il me fait chanter de bon gré
sur une femme pour laquelle plus d'un a fait des grâces
encore qu'il ne l'ait jamais tenue déshabillée.

Je ne dis ni choses feintes ni louanges insincères,
comme il se produit souvent,
mais la vérité, ce dont j'ai mille témoins,
car chacun désire ce que je veux,
puisque pour les plus ardents elle est une lance d'amour
qui frappe au cœur sans protection possible
par des manières plaisantes d'amitié.
Mais moi, j'ai savouré le coup
si bien que plus je dors, et plus il me réveille.

Sa préférence elle marquera si elle m'accueille,
et miséricorde en dépit de son haut parage,
si je peux lui montrer le mal dont je souffre et qu'elle allège ma douleur
qui est répandue dans mon cœur :
Amour et Souci elle m'a donné
en me rendant amoureux de la meilleure qui soit
depuis Le Puy jusqu'à Lérida.

Dans la haute tour se trouve le grand mérite
de ma dame que l'on tient pour la plus belle
qui, au monde, s'habille et se déshabille :
Dieu sut la faire agréable avec honneur
car c'est ainsi qu'elle est considérée par les preux

[chevaliers]

là où elle montre sa grande beauté,
sa valeur et les manières si raffinées
dont elle est ornée à l'égal des grandes dames.

Elle est si gracieuse et de si bel accueil qu'elle m'enlève l'envie de tout autre amour,
car avec la sagesse, et sans babillage frivole,
il lui a été donné beauté et valeur morale.
De courtoisie elle ne se départ pas ;
ainsi l'usage qu'elle fait de sa volonté courtoise
la maintient hors de toute inimitié
et la garde d'une mauvaise renommée.

II - Jamais je n'aurais cru

Jamais je n'aurais cru
que je laisserais pour la Joie d'Amour
le divertissement ni le chant
ni que je pleurerais de douceur :
Amour me tient bien en son pouvoir,
car il amorce en moi maints doux plaisirs,
et je crois que Dieu me fit
pour la servir, elle et ses mérites.

Bien que je me plaigne souvent
de celle dont je fais louange
et la remercie constamment
alors que je devrais me plaindre,
je ne le fais point par duplicité;
mais celui qu'Amour ennoblit
doit souffrir maintes choses,
car en mainte occasion il advient
que le mal puisse être vaincu par le bien.

Il ne doit ni plaindre ses efforts
ni dire sa douleur
ni avouer son mal
ni se flatter du succès
l'ami qui règle sa conduite
sur le changement.
Beaucoup en discutent trop vite, sur le champ,
sans savoir d'où vient
joie ou déplaisir.

Personne n'en sait assez sur l'amour
pour pouvoir en parler sans crainte;
mais j'ai vu qu'à une grande joie
ne s'accordent guère les rires
et quel maints soupirs
ont une grande apparence de feinte.
C'est pourquoi Amour me conduit
ainsi qu'il convient le mieux,
sans blâme et sans faillir.

Dame, à l'amant le plus fidèle
et le plus patient,
à celui qui sert le mieux
sa dame et sa valeur,
mandez-lui sans contre-ordre,
par ce que bon vous jugerez,
tout ce qui vous plaira...
Sans que rien ne m'en retienne
si ce n'est la crainte.

Je suis si obsédé (par vous) en pensée
que maintes fois, quand je prie,
je crois vous voir devant moi
car j'ai en tel souvenir
votre teint frais
et votre corps gracieux et parfait
que je ne me souviens de rien d'autre :
de cette douce pensée me vient
noblesse et bienveillance.

III - Maintenant que voici les longs jours arrivés

Maintenant que voici les longs jours arrivés
et que les fleurs s'ordonnent sur les tiges,
j'entends des oiseaux les chants et le babil
le long des haies qu'avait gardées moroses
le froid, mais jusque sur les cimes élevées,
à présent, chacun d'eux se réjouit à sa guise.

Et moi je me réjouis et satisfais
d'une joie d'amour que j'ai au cœur,
où mes doux désirs sont tissés;
et moins que le serpent ne se détache du sycamore
je ne me détache d'elle à cause des félons,
j'ai même oublié toute autre joie

pour l'amour d'où me vient peu de bien.

Depuis le jour où Adam cueillit sur l'arbre
le fruit d'où nous sont venus tant d'ennuis,
Christ n'en anima jamais d'aussi belle :
beau corps plaisant; précieux et bien tourné,
blanc, lisse plus qu'une améthyste,
elle est si belle que j'en suis triste
car elle ne fait aucun cas de moi.
Et jamais je ne serai si loin d'elle
que l'amour qui m'enflamme et me point
quitte mon cœur ni s'en esquivé.
Mais, parfois, quand il (mon cœur) se brise,
(l'amour) s'épanche dehors et dedans
Alors je suis couvert, isolé et ceint
d'amour plus que l'hysope de ses fleurs.

Et j'aime tant que, pour moins, beaucoup sont morts;
aussi je crains que le jour de ma mort ne soit proche
car amour m'est cher et je lui suis de peu de prix;
et cela ne me convient guère
car le feu qui me brûle est tel que le Nil
ne pourrait l'éteindre, pas plus qu'un fil
mince ne soutiendrait une tour.

Mais moi, je soutiens seul, hélas!,
l'ardeur et la peine qui me vient d'amour
avec de doux désirs et maintes angoisses,
et mon teint en pâlit.

Mais j'affirme que même si j'étais
devenu vieux, et blanc comme est la neige,
je ne me plaindrais en rien de ma dame.
Car les dames donnent toujours vaillance
aux moins vaillants et aux méchants endurcis :
car tel est franc et agréable
qui, s'il n'aimait pas une dame,
serait envers tout le monde revêché;
voilà pourquoi je suis plus humble avec les «grands»
et plus fier envers les méchants.

Jongleur, que l'été chaud ne te retienne pas :
va et salue pour moi mes amis,
et messire Raimon encore plus, car il a le plus de valeur.

(Et dis-leur que/ le mal m'est doux et savoureux
et le peu de bien (que j'ai de mon amour)
est une manne dont je me nourris.

IV - Amour me plonge en tel souci

Amour me tient en si grand souci
que je me demande comment je pourrais faire
une chanson avec bonheur
pour la belle à qui je me consacre entièrement
et qu'il m'a fait choisir entre toutes les belles.
Et il veut que je l'aime loyalement, sans infidélité,
avec un cœur sincère et empressé.
Ce que je fais, si bien que s'accroît et s'améliore
l'amour que je lui porte, et mes désirs en sont redoublés.
Agréablement elle a su me guérir des douleurs
qu'elle m'a fait longtemps souffrir,
parce qu'elle n'avait guère de raison
de faire en sorte que je me détourne ailleurs.
Maintenant, si elle est sensée, elle peut bien penser
qu'en peu de temps change le sort.
Celle qui traite capricieusement son amant, agit mal
car ensuite, il n'y en aura guère d'autres pour l'aimer autant.

Or, j'ai entendu parler - c'est à vous que je le dis messeigneurs -
d'un puissant empereur par qui
ses barons furent malmenés,
à la suite de quoi s'affaiblirent son orgueil et sa force.
Et pour cela je prie une grande dame parfaite
de ne pas traiter au mépris du droit son ami,
car en toute chose il est bon de garder mesure
et s'en repent trop tard celui qui en a éprouvé du dommage ;
Belle dame, la meilleure des meilleures,
gracieuse et attirante de corps et de visage,
Amour me tient en sa douce prison :
c'est pour vous que je le dis, car ce me sera un bien grand honneur
si jamais Dieu m'inspire tant
que vous acceptiez de me faire de vos bras ceinture;
sur tout ce qu'a le monde et tant qu'il dure,
il n'y a rien que je ne désire autant.

Et puisque, dame, vous excellez en tout tellement
qu'il n'y pas au monde une femme aussi belle ni aussi noble
ne veuillez pas que je vous serve en vain.
Plus est grande la puissance d'un homme,
plus il doit avoir d'égards pour ceux qui l'ont servi
car sachez ceci : d'une noble nature provient
que l'on rende le mal pour la forfaiture
et le bien pour le bien; dame, je ne vous demande rien d'autre.

Hélas ! j'ai fait mille soupirs et versé mille larmes
tellement je crains qu'il n'y en ait pas assez,
quand je pense combien vous êtes de noble naissance,
et que vous êtes le rayon et la fleur entre toutes,
et combien je vous sais gracieuse et belle et plaisante,
et combien vous êtes fidèle et loyale et pure,
et comment chacun admet et affirme et jure
que vous n'avez au monde ni pareille ni aucune qui vous ressemble.

Dame, que votre haute qualité me vaille votre complaisance :
ne regardez pas à votre si grande excellence,
mais considérez combien ma volonté est fidèle et pure envers vous,
et comment ma personne s'attache et s'arrête
à vous servir, sans que j'aie d'autre désir.

V - Le doux souci

Le doux souci
que me donne Amour souvent,
me fait faire sur vous, dame,
maint vers plaisant.
En pensée je contemple
votre corps précieux et beau
que je désire
beaucoup plus que je ne le fais voir,
Et si même je m'éloigne de tout
à cause de vous, je ne vous renie point,
car toujours je me sou mets à vous
de bon gré et fidèlement.
Ô vous dame, en qui brille la beauté,
maintes fois je m'oublie moi-même
pendant que je vous loue et vous demande grâce.

Que l'amour qui vous défend contre moi
me mette toujours au supplice
si jamais mon cœur se tournait
vers une autre inclination.
Vous m'avez tué le rire
et rendu pessimiste.
Nul homme ne souffre
un plus grand martyr que moi :
car vous, que je désire plus
qu'aucune autre qui soit au monde,
je fais semblant de vous renier
et vous désavouer et cesser de vous aimer !

Tout ce que je fais par crainte,
vous devez le prendre en bonne foi,
même quand je ne vous vois pas.

En mon souvenir
j'ai votre visage et votre doux sourire,
votre haute qualité
et votre corps blanc et poli;
Si dans ma foi
j'étais aussi fidèle envers Dieu,
ce serait tout vivant, sûrement,
que j'entrerais au Paradis.
Car c'est avec toutes mes pensées,
que je me suis rendu à vous de tout cœur
de sorte que nulle autre ne m'apporte de la joie.
Contre un simple salut de vous
ne me serait d'aucun prix ni compensation
de coucher ou d'être l'amant d'une autre
parmi toutes celles qui portent le bandeau.

Toujours m'est agréable
le désir que j'ai de vous, tellement me charme
votre façon d'être,
vous à qui je suis soumis.
Je trouve bon d'être vaincu
par votre amour, car avant même que je vous voie,
mon intention était
de vous aimer et de vous servir.
C'est ainsi que je suis resté
seul, sans aucune aide,
avec vous, et j'en ai perdu
maintes conquêtes : qui veuille les prenne !
Plutôt que de prêter attention à celles-là,
j'aime mieux hors de tout accord déclaré,
vous attendre, vous d'où m'est venue la joie.

Avant que ne s'embrase
sur mon cœur la douleur,
que Pitié descende
en vous, dame, et Amour :
que la joie vous rende à moi
et éloigne de moi soupirs et pleurs;
que ne vous soit barrière contre moi
votre haute naissance ni votre richesse.
Car tout bien m'est oublié
si avec vous la pitié ne me sert de rien.
Ah ! belle douce (chose) personne,

ç'aurait été une grande générosité
si, aussitôt que le vous en ai priée,
vous m'eussiez aimé, ou pas du tout !,
car maintenant je ne sais ce qu'il en est.

Je ne trouve guère de défense
contre votre valeur.
Que pitié vous en prenne
et vous en aurez honneur.
Que Dieu ne m'admette pas
parmi ses suppliants si j'accepte la rente
des quatre rois puissants
afin qu'auprès de vous ne me servent
ni Pitié ni Bonne Foi.
Car le ne puis aucunement me séparer
de vous, en qui s'est mis
mon amour, et s'il était accepté
par vous dans un baiser, et qu'il vous agréât,
je ne voudrais jamais en être délivré.

Rien qui à vous ne plaise,
Ó dame noble et courtoise,
ne m'a été jamais défendu
au point que je ne le fasse sans me soucier des autres !

Messire Raimon, la beauté
et le bien qui sont en ma dame
m'ont agréablement enlacé et pris.

VI - Le jour où je vous vis, dame, pour la première fois

Le jour où je vous vis, dame, pour la première fois,
quand il vous a plu de me laisser vous voir,
je séparerai mon cœur de toute autre pensée
et toutes mes aspirations furent fermement reportées en vous.
C'est ainsi que vous avez mis, dame, le désir dans mon cœur
par un doux sourire et un simple regard.
Vous m'avez fait oublier moi-même et tout ce qui existe.

Car votre grande beauté et votre avenant accueil
ainsi que vos paroles courtoises et le doux plaisir
que vous avez su me faire, me volèrent à ce point ma raison
que depuis lors, dame, je ne l'ai plus en mon pouvoir :
Je vous en fais don, à vous que ma fidèle personne supplie en grâce,
et que ce soit pour exalter votre mérite et l'honorer.

A vous je me rends, car aucun homme ne peut en aimer une meilleure.

Et je vous aime, dame, si fidèlement
qu'Amour ne me donne pas pouvoir pour en aimer une autre
mais il me facilite la galanterie aimable auprès d'une autre,
par quoi je crois éloigner de moi la pesante douleur;
puis, quand je pense à vous de qui toute joie découle,
j'oublie et abandonne tout autre amour :
je reste avec vous, qui êtes ce que j'ai au cœur de plus cher.

Et souvenez-vous, s'il vous plaît, des bonnes promesses
que vous me fîtes (clairement) au moment de la séparation,
mon cœur en a éprouvé exaltation et jouissance
en raison du délai d'attente agréable dans laquelle vous m'avez ordonné de rester :
j'en ai eu grande joie, quoique maintenant le mal s'aggrave.
Mais je l'aurai encore, cette joie, quand il vous plaira,
chère dame, puisque je vis dans l'espoir (qu'elle me soit rendue).

Et les mauvais traitements ne m'effraient guère,
si je peux espérer par cela obtenir
de vous, dame, quelque agrément en ma vie;
les mauvais traitements me sont au contraire joie et plaisir
rien que parce que je sais qu'ainsi Amour offre
au fidèle amant d'avoir à pardonner de grands torts
et gentiment souffrir pour gagner (des récompenses).

Ah ! Si déjà elle arrivait, dame, cette heure où je verrais
que, par pitié, vous vouliez bien m'honorer assez
en daignant seulement m'appeler ami !

VII - Une douce voix à travers le bocage me réjouit

Une douce voix à travers le bocage me réjouit
Quand elle retentit sur le rameau verdoyant
et que le rossignol fait le galant en chantant
près de sa compagne dans le bois comme
il est doux usage.
Et quand j'entends le chant de l'oiseau qui retentit,
cela me rappelle ma douce terre et mon pays
et la perfection de ma gracieuse dame
ce dont je devrais bien me réjouir, si j'en étais capable.

Je devrais bien ressentir une grande joie
dans mon sentiment,

puisque toutes les qualités s'offrent en ma dame
et qu'en fait de beauté, elle n'a rien à envier à aucune
tellement Dieu la fit d'une parfaite conformation,
à telle enseigne que, même si elle se trouvait au milieu
de ses ennemis,
il ne s'en trouverait pas un pour dire qu'il ait jamais vu
une femme aussi belle.

Elle a en elle sagesse, beauté et courtoisie;
Jamais homme ne la vit qui n'en fit cent fois plus
de louanges que moi.

Dans un autre pays j'irai assumer une mission,
si bien que je ne serai jamais plus dans celui-ci
et les (courtisans) médisants, qui m'ont tué par envie,
en auront grand plaisir quand ils me verront errant
(comme animal sauvage;
je me conduirai comme un pauvre pèlerin,
et le désir m'aura bientôt occis.

Malgré cela et de toute façon, j'aurai bien servi Amour
et le servirai tous les jours de ma vie.

Va-t'en, soupir, en lieu et place de fidèle messenger,
droit chez ma dame où toutes les qualités sont présentes,
et dis-lui qu'aucune autre femme ne m'attire
ni que je ne me trouve enclin à une autre allégeance.
Quand je me souviens de ses beaux yeux et de son visage,
pour un peu j'en serais mort au moment
de me séparer d'elle.

M'en séparer ? Que non pas ! d'elle jamais je ne me séparerai,
au contraire, toute ma personne reste avec elle,
et la nuit et le jour.

Elle est tellement pétrie de mérites et de qualités
que je ne voudrais pas qu'elle fût ma cousine;
et qui en fait louange reste dans le vrai
car elle n'a pas sa pareille d'ici jusqu'à Messine.
Et si vous voulez que je vous dise son nom,
vous ne trouverez point aile de pigeon
où vous ne le trouviez écrit sans faute;
mais à l'occasion, j'en livre connaissance.

VIII - Cette année, rien de ce que j'aie vu

Cette année, rien de ce que j'aie vu n'a pu m'égayer;
ni la fleur du lis
ni le fruit de l'égantier ne m'ont plu.
Ainsi vais-je à demi-mort
d'un désir à demi satisfait
(et) reçu sans bienveillance.
En mauvaise grâce m'a tenu Amour,
et de là vient mon trouble
et ma grande douleur.

Amour m'a conquis tout entier
pour son homme-lige,
moi qui lui suis fidèle
et amant parfait,
je suis soumis
au pire adversaire;
car j'ai commis une grande erreur
puisqu'elle ne se rappelle plus
les larmes d'amour
de telle sorte que me devient supplice
ce qui m'était une douceur.

Amour attire d'abord
par les yeux,
mais des pleurs sur un visage
et un doux souci
sont approuvés par le cœur.
De cet attristant métier
je ne m'en sais pourtant pas mal
car j'aime plus que tout
celle de qui je me plains
et quand je n'en peux plus
j'en dis des contre-louanges.

Bien des fois j'ai souhaité,
par légèreté d'esprit,
d'entendre sur elle
blâme ou reproche.
Mais ceux de son pays
disent vrai
sur sa conduite,
et ce qu'elle fait de bien
est encensé et exalté.
Et je veux m'y ranger
car c'est tout en son honneur.

Qu'au moins elle accepte
si elle ne m'accorde pas plus de crédit,
de me permettre de la servir;
et, si trop je sollicite
de sa gracieuse et douce personne,
une plaisante et humble joie,
que son haut rang adoucisse
envers moi son orgueil,
car j'aime mieux abandonner toute joie
plutôt que de me tourner vers une autre.

IX - Avec mon procédé le plus simple pour faire des chansons

Par mon procédé le plus simple pour faire des chansons
comme celui qui dore et étame,
j'entreprends maintenant d'en faire une,
craignant seulement que mon savoir-faire n'y perde!
Mais il me plaît cependant d'essayer
de faire une chansonnette facile,
et si j'épure ma chanson
de mots obscurs, c'est pour qu'on l'apprécie
plus facilement.

Longtemps j'ai aimé en vain,
je ne puis supporter de ne pas m'en plaindre
car je ne sais pour quelle raison (je n'ai rien obtenu).
Mais comme en attendant patiemment, on gagne,
c'est pourquoi je patiente - l'attente me paraît bien longue ! -
dans l'espoir que celle qui m'est le plus près du cœur,
Amour la fasse si humble
qu'elle consente à me donner de la joie ;
car elle ne peut me défendre
de l'aimer, encore qu'elle ne veuille pas de moi.

De l'aimer (encore en vain) un an ou deux
je ne me plains guère,
bien qu'elle me soit à tout moment cruelle
au point de craindre que les heures, les jours, le temps, la saison
et l'amour ne m'abandonnent.
Jamais, depuis que je l'ai vue, aucune préoccupation
n'a fait que dans mon cœur ne demeure
son image, et c'est ainsi que je la vois

sans cesse clairement,
parce qu'Amour a fait passer par mes yeux
sa beauté afin que je la contemple toujours.

Souvent je me remémore ses manières raffinées
car Amour me tient fort en souci
et je ne vois ni ne crois que jamais
envers quelqu'un elle ait été de mauvaise compagnie
excepté envers moi, qui ne puis guère cesser de l'aimer,
quelque dommage que j'en subisse ;
cependant le mal m'est doux à endurer
au regard du bien, dont j'aurai à la remercier,
et que j'attends; mais qu'elle ne me le fasse
pas trop attendre

La servir je veux bien et j'y suis déterminé
car je crois que, pour le moins, cela me revient,
d'autant que, en maintes opportunités, le service est bon.
J'en ai maintenant trop dit, arrête !
Qu'avec un fil de son manteau vair,
s'il lui plaisait de me le donner,
elle me ferait plus heureux
et plus riche que ne pourrait me faire
aucune autre au monde qui coucherait avec moi.

Ami fidèle et malchanceux,
payé de peu de joie, mais sans récriminations,
menteur parce qu'accusé (faussement) de mensonges,
effarouché plus qu'un oiseau des marais,
homme-lige à vendre ou à donner
voilà ce que je fus pour vous et, s'il vous plaisait,
je devrais trouver merci auprès de vous,
Dame, puisque vous ne voulez m'en faire plus, souffrez que je vous voie et sollicite vos faveurs !

Chanson, tu iras saluer pour moi celle qui m'est le plus près du cœur
et dire à messire Ramon, sans hésiter,
que je compte apprivoiser Malléon
plus facilement qu'un faucon irlandais.

O vous, qui êtes Désirée, je sais si bien aimer
que je désire et caresse et aime mieux
qu'aucun homme qui naquit jamais.